

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse : Fr. 1 50 4 50 12 25
Etranger : 2 80 7 13 25

LA LIBERTÉ

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VÖGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 » la ligne
L'Etranger... 25 » ou/
Réclames... 50 » son espace.

Journal politique, religieux, social

Nouvelle révolution en Portugal. — Le roi Manuel prisonnier

Le congrès de Tourcoing

Une dépêche de Lisbonne nous apprend que la révolution vient d'y éclater et que le roi Manuel a été fait prisonnier.

Depuis quelque temps, les nouvelles de Portugal étaient devenues inquiétantes. Les républicains avaient remporté de grands succès aux élections et ils étaient devenus arrogants. L'impunité avait été laissée aux meurtriers du roi Carlos et de son fils aîné. Les régicides du 1^{er} février 1908 étaient rentrés peu à peu dans la capitale et les instigateurs du complot d'alors, qu'il faut chercher parmi les hauts grades de la franc-maçonnerie portugaise, dit-on, même parmi les hommes politiques les plus en vue, recommençaient leur travail d'excitation.

Le ministère lui-même, qui a pour chef M. Teixeira de Souza, manquait d'autorité pour dominer les ambitions des partis du désordre. Nous notions, dans nos Nouvelles du jour du 29 septembre, que M. Teixeira de Souza avait obtenu du roi la signature de deux décrets fatals : l'un, qui nommait sénateurs 16 de ses amis, dont quelques-uns étaient connus par leur intervention dans le plan du régicide du 1^{er} février 1908; l'autre, qui accordait l'amnistie aux inculpés des délits d'abus de presse, et aux membres des sociétés secrètes qui ont pour but la révolution et l'établissement de la république.

Rappelons encore ce que nous disions d'après des enseignements sûrs venus de Portugal : Avant que le premier décret fût signé, plusieurs anciens sénateurs avaient déjà déclaré qu'ils ne rentreraient jamais dans une Chambre où le gouvernement introduirait des traités au roi et au pays. Le second décret, disions-nous encore, ne fait que donner de la force et de l'impunité aux ennemis du trône et des institutions nationales. Nous ajoutions en terminant que les bénéficiaires de l'amnistie en profiteraient certainement pour porter un coup décisif au trône et à la monarchie.

Mais nous ne pensions pas que l'événement serait si proche. Les sectaires étaient prêts déjà, et ils ont choisi la circonstance de la présence du roi Manuel à Lisbonne, à l'occasion de la réception faite au maréchal Hermès da Fonseca, président du Brésil.

Les nouvelles du coup d'Etat

Sainte-Marie de la Mer (Cap Blanc), 5 octobre.

La révolution a éclaté au Portugal. Une grande partie de l'armée et de la marine s'est déclarée en faveur des républicains.

Le bombardement du palais royal a commencé à 2 heures, hier après midi. Le roi est prisonnier des révolutionnaires.

L'entrée de la ville de Lisbonne étant interdite, il est impossible d'avoir d'autres nouvelles.

Paris, 5 octobre.

L'Agence Havas reçoit de Madrid la dépêche suivante, qu'elle communique sous toutes réserves :

Santander, 5 octobre.

Le vapeur allemand Parranga vient de recevoir du Cap Blanc un marconigramme d'un vapeur allemand de la même Compagnie mouillé dans les eaux de Lisbonne, communiquant que la révolution a éclaté à Lisbonne et que les navires de guerre ont bombardé le palais royal, où les révolutionnaires ont enlevé le drapeau royal et ont hissé le drapeau républicain vert et bleu.

Paris, 5 octobre.

Le Matin a reçu par télégraphie sans fil d'un bateau mouillé dans les eaux portugaises le radiogramme suivant, transmis par Marseille :

Lisbonne, 5 octobre.

La révolution a éclaté à Lisbonne; l'entrée dans la ville est interdite; à 2 heures, hier après midi, a commencé le bombardement du palais royal par les navires de guerre; une grande partie de l'armée et toute la marine sont du côté des républicains. Il est impossible de connaître des détails.

Londres, 5 octobre.

Le Daily Mail annonce que toutes les communications sont interrompues; les fils du télégraphe et du téléphone sont coupés. On croit que des combats sérieux ont eu lieu dans les rues, au cours desquels les républicains auraient eu quelques succès. Les détails manquent.

Londres, 5 octobre.

Sp. — Le Times dit que, selon une lettre d'un correspondant bien informé, le roi de Portugal est détenu parce qu'il n'a pas soutenu lui-même la cause monarchique, parce qu'il a manqué de vigueur et que sa vie privée a donné lieu à des soupçons.

Suivant le même correspondant, un journal de Lisbonne dit que l'attitude prise récemment par des hommes d'Etat conservateurs a fait naître des soupçons sur leur loyalisme. On croit qu'ils sont eux-mêmes entrés en rapport avec les chefs républicains.

Depuis les dernières élections, pendant lesquelles des navires de guerre ont dû être éloignés du port, de crainte de troubles, le parti républicain a fait de grands progrès parmi les officiers de la marine et de l'armée. Enfin, depuis quelque temps, des sommes d'argent arrivaient de l'étranger pour les républicains, et les capitalistes du pays mettaient leurs valeurs en sûreté.

Paris, 5 octobre.

Suivant le Matin, le chef républicain portugais Magalhaes Lima (voir plus loin ce que nous disons de ce personnage), actuellement à Paris, a déclaré que les événements actuels devaient fatalement (1) se produire. Les républicains portugais les avaient prévus et annoncés depuis longtemps. Ils avaient espéré qu'un changement de régime pourrait s'effectuer dans le calme; mais l'obstination des hommes au pouvoir ne le permit pas.

Toute l'œuvre dictatoriale de Franco demeure debout, prétend Magalhaes Lima.

Après la mort de dom Carlos, les lois d'exception contre les républicains ont été appliquées sans merci, et on a persécuté ceux-ci sous les prétextes les plus futiles (111)

Depuis plusieurs années, ces derniers sont exclus de tous les emplois publics; des citoyens paisibles sont les victimes de dénonciations mensongères; des perquisitions domiciliaires sont pratiquées en masse. (Pourquoi s'attaquer au roi, qui est irresponsable au point de vue constitutionnel?)

Aussi les républicains ont continué leur propagande, convaincus que le salut du Portugal réside dans la république.

Le roi a appelé récemment au pouvoir des hommes qui se disaient démocrates et qui continuaient les traditions de leurs devanciers. Cette défection a mis le comble à la mesure.

Au-dessus du gâchis politique, la faible volonté du roi prisonnier des cléricaux (11) s'est montrée impuissante pour gouverner contre le pays.

Il aurait fallu au gouvernement l'appui de l'armée et de la marine. Mais l'armée et la marine sont composées de citoyens éclairés, qui regardent la république comme la seule forme de gouvernement susceptible de renouveler le pays.

L'assassinat du député Bombarda a été l'incident qui a fait éclater la révolution. Le peuple a considéré cet attentat comme une vengeance des cléricaux. La marine, qui a toujours été à l'avant-garde du libéralisme, a pris la tête du mouvement, et l'armée a suivi.

On ne peut savoir exactement ce qui se passe à Lisbonne; mais on peut prévoir que la république triomphera.

Les assertions de Magalhaes Lima sont un tissu de mensonges. Cet homme savait ce qui arriverait. Il a quitté le Portugal pour n'être pas appréhendé dans le cas où le coup échouerait.

Au sujet de ce qu'il dit concernant l'assassinat du député Bombarda, dont nous avons parlé hier, voici de plus amples renseignements :

Le directeur de l'hôpital d'aliénés de Lisbonne, le docteur Bombarda, député républicain de Lisbonne, a été assassiné lundi par le lieutenant d'infanterie Rebello Santos, qu'il avait eu précédemment en traitement.

Le lieutenant venait d'entrer dans le cabinet de consultation du docteur et celui-ci l'interrogeait sur son état de santé, lorsque le v. siteur, pour toute réponse, tira un revolver et le déchargea trois fois sur le médecin. Quoique atteint au ventre, le docteur Bombarda, homme vigoureux, se jeta sur son agresseur et les deux hommes roulèrent à terre, tandis que le lieutenant déchargeait les derniers coups de son revolver.

Le personnel accourut. Le docteur Bombarda qui s'était relevé se jeta devant l'officier en disant : « Ne le frappez pas. Il est fou ! ». Puis il tomba mourant et expira à six heures du soir.

C'était un spécialiste pour les maladies mentales. Sa récente adhésion au parti républicain avait fait sensation. C'était un anticlérical militant.

Bien que cet assassinat paraisse être le crime d'un fou, l'opinion anticléricaliste voulait voir un attentat politique. Lundi soir, au moment où le professeur Bombarda mourait, une foule considérable, réunie sur la place Dom-Pedro-Chiado, a conspué des prêtres. Un passant ennemi de M. Bombarda a dû prendre la fuite.

Les prétextes de la révolution

Depuis de longs mois, les ministères se succédaient, montrant l'instabilité politique du pays.

Au lendemain du drame du 1^{er} février 1908, on put, malgré l'apathie singulière du peuple portugais, espérer un mouvement d'union et de solidarité nationales. Le ministère Ferreira de Amaral, cabinet de coalition monarchique, convoqua aussitôt les électeurs et obtint la majorité. Mais peu de semaines après, cette majorité se divisa. Le gouvernement ayant fixé au mois de novembre les élections municipales, M. Julio de Vilhena, leader des régénérateurs, se sépara de lui, donna à son parti un mot d'ordre d'abstention et contribua ainsi au succès des républicains, notamment à Lisbonne.

Six ministères se succédèrent depuis le 1^{er} février 1908. Celui qui vit se précipiter le succès des menées révolutionnaires fut celui de Beirão, qui tomba en juin dernier. Il était progressiste. Or, le parti progressiste (ou libéral) avait pour chef M. Luciano Castro, qui fut compromis dans l'affaire dite du Crédit foncier.

Le Crédit foncier avait été investi par l'Etat en 1863 du droit exclusif d'émettre des obligations pour une valeur correspondante à ses avances hypothécaires. L'établissement avait toujours été administré par des politiciens et, aux beaux jours du système « rotatif », la place de gouverneur était dévolue au premier ministre démissionnaire. Ce fut ainsi qu'en 1897 le poste échoit à M. Luciano de Castro, qui ne le quitta plus. M. Rodrigues, nommé vice-gouverneur il y a quelques mois, fit, sur la plainte d'un actionnaire, des recherches qui, le 1^{er} mai dernier, aboutirent à l'arrestation du chef de la comptabilité et du caissier. Les recherches s'établirent, d'après la presse, qu'on se trouvait en présence de falsifications montant à 300,000 fr. et d'un paiement abusif de dividendes à 8 % servis pendant les quinze dernières années au capital souscrit.

La presse républicaine insinua aussi que le roi défunt et la reine douairière Amélie avaient largement contribué par leurs prodigalités et le mauvais état de leurs finances personnelles à sucer les revenus du pays. Il est certain que Carlos 1^{er} et la reine Amélie ont été des dépensiers; que la liste civile ne leur suffisait pas et que les ministres des finances devaient souvent alimenter leur cassette par des emprunts au Trésor public.

Mais tout cela n'était que prétextes.

L'agent de la révolution

Tout le monde savait, au Portugal, que le clan républicain maçonnique avait juré d'obtenir au préjudice du jeune roi Manuel ce qu'il n'avait pas réussi à obtenir par le meurtre du roi Carlos et du prince héritier.

A l'ombre, non toujours impénétrable, des Loges Lusitanes (portugaises), on trama la chute de la dynastie de Bragança et l'instauration d'une république jacobine, façonnée sur le type français.

A peine remise de la frayeur produite par le coup manqué et comptant sur la frayeur de la partie attaquée, la franc-maçonnerie portugaise a joué d'audace et a remporté la victoire en exploitant les tristes conditions morales et matérielles du pays.

L'agent de la révolution actuelle est Magalhaes Lima, qui fut l'agent déjà de la révolution de 1908.

M. Magalhaes Lima est le chef de la franc-maçonnerie du Portugal. Il se rendit à Paris, au mois de novembre 1907, pour tramer la révolution portugaise de 1908, avec les chefs de la maçonnerie française, centre bien connu des agita-

tions antimonarchistes pour les deux péninsules latines.

Le grand maître de la secte portugaise, le docteur S. de Magalhaes Lima, fut accueilli en grande pompe, les 19 et 21 novembre 1907, par la loge parisienne Cosmos, et fit, le 20, une conférence à la loge Garibaldi.

Alors, à Paris même, une voix prophétique s'éleva pour avertir le malheureux roi Carlos de se protéger contre les conséquences de la visite de Magalhaes Lima à Paris. La revue antimaçonnique, La Franc-Maçonnerie démasquée, publiait, dans son numéro du 25 décembre suivant, ces paroles précises :

« Si le roi du Portugal voulait tenir compte des leçons de l'histoire, il interdirait, sur le champ, dans son royaume la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes. A ce prix il pourrait encore se tirer d'affaire; mais il est bien à craindre que, dans un temps plus ou moins court, dom Carlos déchu, chassé ou exécuté, ne soit un nouvel exemple de la puissance des FF. Trois-Points ».

Le roi Carlos ne tint pas compte de cet avertissement. La tragédie survint. Le jeune Manuel qui y survécut et qui monta sur le trône fut impuissant à arrêter le nouveau complot qui se tramait et dont il devait être la principale victime.

Le roi prisonnier

Peu de règnes ont commencé de façon aussi tragique que celui de ce prince de vingt et un ans. On se souvient de l'effroyable tuerie du 1^{er} février 1908, qui décima la famille royale. « J'ai relevé, disait le jeune roi, dans la voiture, dix-sept traces de balles. Ajoutez les trois balles de mon pauvre père, les trois balles de mon malheureux frère et une balle reçue par le valet de pied. Je ne parle pas de la mienne, puisqu'on dit que c'est un ricochet. » Dom Manuel n'était pas destiné au trône, dont cet assassinat lui ouvrait l'accès. Il avait reçu une instruction plus libre que son frère aîné. On avait cultivé en lui des goûts artistiques.

Il avait fait cependant de bonnes études. On en put constater les heureux résultats dans les examens publics qu'il suivit, au palais, en présence du roi, son père, de la reine, à chacune des étapes importantes de son instruction.

Mais son seul rêve était de devenir un bon officier de marine portugaise, le plus zélé de tous, le plus amoureux de son métier. Le premier uniforme qu'on lui vit fut celui des marins, la vareuse de laine noire, avec le grand col à liserés blancs.

Les événements du 1^{er} février 1908 firent un roi de ce marin de dix-neuf ans. « Encore sans expérience, ni science politique, je me remets entre vos mains; je compte sur votre patriotisme et votre sagesse pour me seconder dans l'accomplissement de ma tâche » : telles furent les premières paroles du roi Manuel au Conseil d'Etat du Portugal réuni le lendemain du terrible drame où le jeune prince avait vu tomber près de lui, sous les coups des assassins, son père et son frère tendrement chéri.

A peine le nouveau ministère de l'amiral Ferreira d'Amaral était-il constitué, que le roi déclarait, dans une lettre, qu'il avait résolu de n'utiliser aucune des ressources de la liste civile avant que les Cortès eussent fixé les sommes attribuées à la maison royale.

D'autre part, Dom Manuel eut peu après un geste de clémence qui eût dû lui concilier la sympathie même de ses adversaires : en même temps qu'étaient remis en liberté les prisonniers politiques, il demandait au Conseil d'Etat d'examiner sans délai la question de l'amnistie à accorder à des marins révoltés et déportés à Angola : « C'est ma plus vive aspiration, disait-il, de commencer mon règne par l'usage de la prérogative de pardonner que la constitution m'octroie. » La grâce des marins rebelles fut effectivement signée.

La générosité du nouveau roi s'est affirmée jusqu'à permettre même les manifestations de sympathie sur les tombes des régicides, qui furent sans cesse couvertes de fleurs et visitées par des foules de républicains.

Mais l'innocence de l'agneau n'a jamais apaisé la férocité du loup. Plus le roi Manuel se faisait bon, plus les louveteaux de la franc-maçonnerie trouvaient qu'il fallait le dévorer.

Paris, 4 octobre.

La Ligue de l'enseignement vient de tenir à Tourcoing son trentième congrès annuel. La gravité de nos conflits scolaires oblige à suivre attentivement l'activité de cette Ligue, qui semble de plus en plus jouer un rôle prépondérant et bénéficier d'une faveur officielle qui dépasse les bornes du simple patronage. Le congrès de l'an dernier, avec l'inauguration de l'hôtel de la Ligue où l'on vit figurer le Président de la République et le chef du gouvernement, avait déjà témoigné qu'il fallait voir, dans l'œuvre fondée par Jean Macé, un peu plus qu'une simple association complémentaire de l'Etat. Ce caractère s'est encore accentué cette année, où l'intérêt de nos gouvernants s'est traduit par la participation de deux ministres. Le congrès de Tourcoing s'est ouvert sous la présidence du grand-maître de l'Instruction publique, et c'est le ministre des colonies qui a présidé son banquet de clôture. La présence de M. Doumergue et de M. Trouillot ne constitue pas, d'ailleurs, un de ces gestes de complaisance banale dont on sait que les ministres, en tacticiens parlementaires, ne sont pas très avarés; elle s'est accompagnée de déclarations formelles qui prennent un caractère particulier du milieu appelé d'abord à les recueillir, et les encouragements, les approbations, les formules de gratitude et de déférence ne signifient rien, si elles n'impliquent une promesse comme une demande réciproques de concours. Cette affirmation d'identité dans les points de vue comme de solidarité dans l'action atteste, entre le gouvernement et la Ligue, plus que la sympathie mutuelle : l'entente effective; la liaison occulte s'avère collaboration. C'est à ce titre que les desseins et les actes de la Ligue s'imposent surtout à l'attention. Si l'on est fondé à croire que son rôle ne se bornera pas désormais à stimuler l'opinion, mais à stimuler l'Etat, et si l'on doit admettre que la politique scolaire du gouvernement s'inspirera de ses directions, on ne saurait attacher aux progrès de la Ligue, à ses projets, à ses campagnes, trop d'importance et trop d'attention.

Le congrès de Tourcoing a mis en évidence deux points, entre autres, et indépendamment de celui que je viens de signaler.

Le premier, c'est que la Ligue progresse. Ici, il faut s'entendre. Elle ne progresse pas notablement, au sens d'une expansion numérique, pas plus qu'au point de vue des ressources financières. Là-dessus, le rapport du secrétaire général, M. Léon Robelin, ne permet guère d'hésiter. Les foules ne se précipitent point à la suite de M. Dessoye, et l'état du budget mérite simplement la « satisfaction » du conseil d'administration. Mais le progrès se sent dans le ton des porte-paroles de la Ligue, dans l'air d'assurance qui accompagne chacune de leurs démarches, et qui tient à la fois à la faveur officielle dont ils jouissent, au rôle de premier plan que les circonstances donnent à leurs dirigeants, à ce je ne sais quoi d'administratif qui s'est peu à peu introduit dans la gestion de l'association, et, plus simplement, dans la conscience que tout cela leur donne de leur force. Ils sentent qu'ils sont une « utilité », que la politique les ménage et qu'ils ont le vent en poupe. Cette persuasion a donné de l'autorité à leur comité directeur, et cela s'est traduit dans l'organisation même du congrès. Au lieu d'être à peu près livré au caprice des congressistes comme on l'avait vu dans la plupart des assemblées antérieures, il a été étroitement circonscrit à deux ou trois questions d'une actualité immédiate et pressante, et il a été soigneusement préparé pour échapper aux déviations et aux digressions plus ou moins impertinentes. Une pensée directrice a présidé à ce congrès, en a conduit les discussions, formulé les vœux et rallié les votes. Il en demeure l'expression nette d'un dessein précis et d'une campagne positive qui va servir d'aliment à l'activité des ligues.

Cette campagne a pour objet, d'une part, la « défense de l'école » et d'autre part la création et la diffusion des « œuvres post-scolaires ». Sur le premier point, le congrès ne nous apprend, en somme, rien que nous ne sachions; mais le second comporte des aveux d'un vif intérêt. Jamais peut-être le zèle et le dévouement des catholiques n'ont recueilli

un pareil hommage de la part d'adversaires. Le plus bel éloge que l'on puisse faire de leurs initiatives, n'est-ce pas d'en proclamer l'efficacité et d'en proposer l'imitation? C'est ce commentaire inattendu et flatteur que l'on vient d'entendre au congrès de Tourcoing. « Jetons-nous dans l'action post-scolaire », telle est la formule dans laquelle se résumait la plupart des vœux adoptés. Seulement... car il y a un seulement, les dirigeants de la Ligue n'ont pas paru assez confiants dans l'ardeur de leurs adhérents pour attendre d'eux seuls la réalisation de leurs desseins, et la libre concurrence leur a semblé un gage incertain de succès. Aussi, évidemment aller — ce qui eût été trop choquant — jusqu'à décourager l'initiative privée et l'effort du zèle individuel, ils ont bien plutôt songé à demander à l'Etat, à la loi, au budget de créer les œuvres destinées à contrebalancer celles que la générosité catholique a multipliées par tout le pays. Il y a là assurément matière à des réflexions ironiques. Nous retenons seulement l'indication que selon le mot de M. Piou « la guerre continue »; mais de celle qui nous est présagée, ni les ressources du budget, ni le zèle des fonctionnaires publics ne suffisent à assurer le succès.

Le Soleure-Schönbühl

Berne, 4 octobre.

Rejet de la motion d'ajournement. — Suite de la discussion. — Le maire de Berne contre son collègue. — Explications de M. Kunz.

La discussion a continué aujourd'hui, sans être épuisée. Huit orateurs sont encore inscrits pour demain. Dans la séance de ce jour, le Grand Conseil a commencé par juger la motion d'ordre de M. Heller-Burgi. L'ajournement proposé par ce vieux représentant de la ville fédérale avait le tort de ne satisfaire personne. Soit le gouvernement, soit les intéressés préféreraient une solution immédiate. Un député du district de Fraubrunnen, M. Iseli, a déclaré que les communes intéressées au Soleure-Schönbühl aimaient mieux voir l'aventure finir par une catastrophe que de subir une catastrophe sans fin. En effet, l'ajournement laisserait tout le monde dans une pénible incertitude, pire qu'une débâcle immédiate.

On voulait donc en finir et il n'est pas étonnant que la motion d'ajournement ait réuni seulement 41 voix.

Après cette exécution, le Grand Conseil est revenu au débat d'entrée en matière. Pendant plus d'une heure, M. Gustave Müller a soutenu la proposition déposée par lui et quatre autres députés, proposition consistant 1^o à accorder la subvention; 2^o à approuver le plan de construction du Soleure-Schönbühl; 3^o à considérer la justification financière comme fournie.

Le discours du grand financier socialiste a atteint son maximum d'intérêt lorsque l'orateur a rappelé les anciennes déclarations des membres du gouvernement et des princes de la majorité, qui préconisaient naguère les voies normales. N'est-il pas curieux, a dit M. Gustave Müller, d'entendre M. Morgenthaler, directeur actuel des chemins de fer de l'Emmenthal, recommander la voie étroite pour la contrée de Fraubrunnen, alors que, étant membre du gouvernement, il n'admettait pas d'autre mode de construction que la voie normale!

L'orateur cite encore les paroles émus que M. Gobat prononçait en 1902 en faveur du Weissenstein, combattu alors par les députés socialistes. M. Gobat faisait appel à l'esprit de solidarité et au respect de la foi jurée. Pourquoi M. Gobat renie-t-il aujourd'hui ses déclarations de 1902?

En terminant, M. Gustave Müller dit que les offres faites par le gouvernement à la contrée de Fraubrunnen ont tout juste la valeur d'un chiffon de papier. En effet, la voie étroite que préconise le rapport du conseil exécutif constitue un projet nouveau qui n'est pas prévu par la loi de 1902. Le subventionnement de ce projet devrait être soumis au vote du peuple, qui ne le ratifiera jamais.

Le maire de Berne, M. de Steiger, parle un tout autre langage que le directeur socialiste des finances communales. Le bourgmestre radical commence par une mise au point. Selon lui, cinq membres seulement du conseil communal, sur neuf, ont décidé que la commune de Berne se joindrait au procès que la Compagnie du Soleure-Schönbühl veut in-

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Naufrage. — Une dépêche du Panama annonce que le vapeur Chiriki, qui fait le service de Panama à Buenaventura, se serait perdu à la suite d'une explosion de chaudière près de Garachiné. Il avait à bord environ 50 passagers.

Sur les chemins de fer français. — Un tamponnement a été produit lundi matin à 10 h. 40 sur la ligne d'interêt local de l'Est lyonnais, entre la gare de l'Est et celle de Villeurbanne. Les dégâts matériels sont assez importants. Huit personnes sont blessées légèrement.

Hier matin mardi, le train express partant de Vitré à 6 h. 49 a pris en écharpe un train de marchandises manœuvrant en gare de Châteaubourg. Des voyageurs ont été contusionnés, mais leur état ne présente pas de gravité. Le service se fait par transbordement.

L'incendie de New-York. — Les dégâts causés par l'incendie qui s'est déclaré lundi dans un chantier de bois à New-York s'élevaient à 1 1/2 million de dollars. Le chantier, un hôtel voisin, une fabrique et plusieurs autres bâtiments ont été détruits.

Le brigandage au Russe. — Les autorités de Vladivostok veulent procéder à l'arrestation du brigand Semlin-Ehan et de sa famille, ont été attaqués à coups de fusil par ce dernier et les siens. Le chef du district de Nasran, trois officiers et plusieurs sous-officiers ont été tués.

Docks en feu. — Une dépêche de Montevideo (Uruguay) annonce qu'un incendie a détruit à nouveau les docks des douanes de cette ville. Il est presque impossible de s'approcher du foyer de l'incendie. Toutes les marchandises provenant d'Europe sont considérées comme perdues. Les dégâts peuvent être évalués à deux millions.

Les vols de bijoux. — Un industriel de Moscou, venant de Hanovre, débarquant à Bruxelles il y a trois jours, ses bagages ne lui furent livrés que dans la soirée. En ouvrant les malles, sa femme constata qu'une cassette renfermant 15,000 francs de bijoux, parmi lesquels deux colliers en or et platine, en avait été soustraite.

Accident. — Un gendarme de Sainte-Croix, en tournée dans les rochers du Mont-Cerf, a trouvé à demi-mort un nommé Poffet, ouvrier ferblantier, qui avait fait la veille deux chutes successives dans les rochers et avait passé ainsi la nuit. Le blessé a été emmené à l'infirmerie de Sainte-Croix. On ne peut pas encore se prononcer sur son état.

Fièvre aphteuse. — Pendant la semaine du 26 septembre au 2 octobre, de nouveaux cas de fièvre aphteuse ont été signalés dans deux communes glaronnaises, au total dans sept étables avec 57 pièces de bétail.

L'interdiction de l'importation et du transit des bestiaux de races bovine et caprine provenant des cantons d'Argovie, Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Berne, Fribourg, Neuchâtel, Schaffhouse, et Soleure, a été retirée par le grand-duc de Bade.

Le royaume de Wurtemberg a de nouveau autorisé le transit et l'importation du bétail des races bovine et caprine de provenance suisse dans les mêmes conditions que l'Alsace-Lorraine.

SOLENNITÉ ARTISTIQUE. — Le dimanche 9 octobre, à 3 h. après midi, aura lieu à la cathédrale de Lausanne une solennité artistique qui aura un grand retentissement dans la Suisse romande. Ce jour-là, M. Harnichon annonce un festival Saint-Saëns, auquel le maître prêtera son concours en personne. Le fait que, le 9 octobre, M. Saint-Saëns célébrera son 75^e anniversaire ajoute encore à la solennité de la circonstance.

Le programme du concert comprendra :

mettre aux autorités fédérales de contrôler la façon dont la loi est appliquée, les autorités cantonales compétentes devront communiquer au fur et à mesure au département fédéral les jugements prononcés par les tribunaux et par les autorités administratives.

Cantons

TESSIN

L'élection au Conseil des Etats. — Le Conseil d'Etat annonce que l'élection d'un député au Conseil des Etats, en remplacement de M. Simein, décédé, aura lieu le 30 octobre.

VAUD

Pas de mines de Morges. — Par suite de l'insuccès de la récolte, la municipalité de Morges a renoncé aux enchères traditionnelles des vendanges communales.

C'est la première fois que le fait se produit.

La faillite Paschoud. — Le notaire yverdonnais Paschoud, en faillite, vient de présenter à ses créanciers, grâce à l'appui d'un certain nombre d'amis généreux, un concordat qui prévoit une répartition du 20 % des sommes dues par lui. Le concordat a été adopté. Depuis son retour à Yverdon, Paschoud n'a pas quitté l'infirmerie. Son état de santé reste précaire.

AVIATION

Les journées d'aviation de Berne

On nous écrit de Berne : C'est samedi, dimanche et lundi prochains que les habitants de la ville fédérale se livreront au plaisir d'admirer des vols d'aéroplanes.

On y verra M. Failloubaz sur son Blériot et son Santos-Dumont, MM. Dufaux et Taddeoli, sur biplans Dufaux, MM. Grandjean (Genève) et Reeh (Langental), sur mono-planes de leur propre construction, ainsi que M. C. Cailler, sur un Blériot. La piste du Beudenberg, bien connue des amateurs de courses de chevaux, servira d'aérodrome.

Bien qu'il ne faille jamais, dans le domaine de l'aviation, donner trop d'espoir au public, on peut prévoir que si le temps n'est pas défavorable, les spectateurs auront beaucoup de chances d'être satisfaits. D'un côté, un prix de hauteur et un autre de durée constitueront un attrait pour les aviateurs. D'autre part, M. Dufaux concourra pour obtenir, des mains de l'Aéro-Club suisse, le brevet de pilote, et devra de la sorte satisfaire aux exigences du programme international. C'est la première fois que l'Aéro-Club suisse est sollicité de délivrer un brevet de pilote-aviateur.

Le choléra

Les cas de choléra constatés à Marseille l'ont été sur trois voyageurs arrivés dans ce port sur un navire venant de l'Orient. L'isolement des voyageurs ayant été en contact avec les malades a été immédiatement assuré. Toutes les mesures de désinfection ont été prises. Il s'agit uniquement de cas importés, comme ceux qui se sont produits récemment à Rotterdam et à Rome. La ville ne saurait être considérée comme contaminée. Toutes les mesures prises sont de nature à conjurer tout danger de propagation.

Pendant les dernières 24 heures, on a constaté à Naples dix cas de choléra et trois décès ; dans les provinces napolitaines dix-sept cas et six décès ; dans les Pouilles un décès.

Le Conseil fédéral a pris un arrêté déclarant contaminés par le choléra les comitats de Hongrie situés sur le cours du Danube, entre Presbourg au nord et Mohacs au sud. Sont en conséquence applicables aux provenances de ces circonscriptions les mesures protectrices à prendre contre le choléra en ce qui concerne les entreprises de transport et le service des voyageurs, des bagages et des marchandises.

Le Conseil fédéral a pris un arrêté déclarant contaminés par le choléra les comitats de Hongrie situés sur le cours du Danube, entre Presbourg au nord et Mohacs au sud. Sont en conséquence applicables aux provenances de ces circonscriptions les mesures protectrices à prendre contre le choléra en ce qui concerne les entreprises de transport et le service des voyageurs, des bagages et des marchandises.

qui est également vivant, est sur le point d'avoir cent ans.

NOUVEAUX

A la campagne : On dit que les arbres. Soudain, une bouteille, qui semble tomber du ciel, vient jeter le trouble parmi les dîneurs. — Tiens ! s'écrie l'un d'eux, un aéro-litre !

Carnet de la science

Pour tuer les microbes

Un hygiéniste berlinois, M. Svehla, a fait connaître un moyen rapide d'aseptiser les linges destinés à fournir des pansements immédiats, et M. Francis Marre, rappelant, dans le dernier numéro du Correspondant, ce procédé d'aseptisation, le caractérise ainsi : « Petite chirurgie d'urgence ». En effet, cette aseptisation sommaire ne doit pas remplacer tous les minutieux procédés de l'asepsie, mais elle y supplée, en cas d'urgence. Un mot le résume, nous dit l'auteur : « repasser » immédiatement avant de s'en servir les linges de pansements. Le fer dont se servent tous les jours les repasseuses doit être à une température de 136 à 312 degrés, car, plus froid, il ne donne au linge aucun apprêt ; plus chaud, il le rousille. M. Svehla, ayant contaminé des tissus de laine et de coton avec les microbes les plus virulents, les a soumis au repassage vulgaire et a constaté leur stérilisation immédiate.

Confédération

Banque internationale des chemins de fer. — A l'occasion de l'arrestation des banquiers Mats, Freedland et consorts, à Paris, plusieurs journaux ont prononcé le nom de M. Edgar de Pourtalès, de telle façon qu'on pourrait croire M. de Pourtalès en relations directes avec les personnages arrêtés.

M. Edgar de Pourtalès fait savoir qu'il s'est au contraire opposé dès le début et de toutes ses forces à l'entrée de Mats, Freedland, Breitmayer et consorts dans l'administration de la Banque centrale. Comme ses efforts avaient été vains, il avait donné sa démission d'administrateur de la Banque centrale.

Pour les inondés. — La collecte faite en France pour les inondés suisses a donné un résultat très satisfaisant. La légation de Suisse à Paris a recueilli 21,394 fr. ; le consulat de Béziers 701 fr. ; le consulat de Marseille 1800 fr. ; le consulat de Dijon 400 fr. ; le consulat de Lyon 1221 fr. ; le consulat de Bordeaux 570 fr. ; et celui du Havre 850 fr.

Interdiction de l'absinthe. — Le Conseil fédéral vient de publier l'ordonnance d'exécution pour la loi fédérale sur l'interdiction de l'absinthe, qui entrera en vigueur le 7 octobre 1910.

L'article premier de l'ordonnance arrête : Sont réputées absinthés, sans égard aux modes de fabrication, toutes les eaux-de-vie chargées de principes aromatiques de plantes d'absinthe combinés avec d'autres substances aromatiques, telles que celles contenues dans l'anis, le fenouil, etc., qui présentent l'odeur d'anis ou de fenouil et se troublent, lorsqu'on les additionne d'eau.

Parmi les principes aromatiques de l'absinthe, le thuyone est considéré comme le critère décisif de cette liqueur.

L'article 2 traite des imitations. L'article 3 traite de l'analyse et de l'identification. L'article 4 dit que l'exécution des dispositions de l'ordonnance incombe aux cantons, sauf pour le contrôle établi à la frontière. La surveillance dans l'intérieur des cantons est réglementée par loi fédérale sur le commerce des denrées alimentaires.

A l'article 5, il est dit que, pour per-

Les désordres de Berlin

L'ouvrier Robert Hermann, qui avait participé à l'émeute de Moabit et qui avait été grièvement blessé à coup de sabre, a succombé à ses blessures à l'hôpital de Moabit.

Les biens d'Abdul Hamid

Une dépêche de Constantinople dit qu'un groupe d'Ottomans des plus considérés a fait au gouvernement turc la proposition de prendre en main l'exploitation de immenses propriétés que possédait Abdul Hamid en Mésopotamie, et en Palestine.

Le conseil d'Etat turc examine ce projet, dont seuls des indigènes devraient bénéficier.

Un nègre fêté

Lundi, M. Booker Washington, le leader nègre américain, a été reçu en audience par le roi Frédéric de Danemark. Le soir, M. Booker Washington a été l'hôte des souverains danois au palais royal.

Après le dîner, M. Booker Washington est parti pour Londres, où il doit donner une conférence au National Liberal Club.

ENSEIGNEMENT

Simplification de la grammaire

Le ministre de l'instruction publique en France vient de publier une circulaire simplifiant la nomenclature grammaticale. Elle se rapporte surtout aux dénominations des verbes (transitifs ou actifs, intransitifs ou neutres, pronominaux et réfléchis) et à la façon de mentionner les propositions dans l'analyse logique.

Echos de partout

Le BUDGET DES AVIATEURS

Outre le prix de l'appareil, il faut encore énumérer les autres frais de l'aviateur. Ce sont eux, plus encore que le prix et le prompt usure du moteur, qui augmentent terriblement le revient du kilomètre. Il faut d'abord à l'aviateur deux mécaniciens, dont les gages sont au moins, pour chacun d'eux, de trois cents francs par mois. Pour lui-même, l'aviateur paye une assurance, on comprend qu'elle soit considérable ; il paye une autre assurance à l'égard des tiers, qui ne sont pas sans courir quelque péril. Un vol comporte des dépenses d'essence et d'huile. Ne parlons pas des réparations journalières. Mais l'atterrissage ne va pas sans quelques dégâts ; souvent une pièce de l'appareil s'y trouve brisée. Supposons tout cela réparé. Il faut maintenant revenir à son port d'attache. Démontage, envoi de la caisse d'emballage, emballage, transport de l'appareil emballé jusqu'à la gare, voyage de l'appareil, voyage des mécaniciens, entretien des mécaniciens en voyage, voyage de l'aviateur.

Voilà un aperçu de quelques-uns des frais. Il ne faut pas s'effrayer d'ailleurs outre mesure. A mesure que les moyens de transport deviennent plus coûteux, ils deviennent aussi plus répandus. Il en coûte plus d'avoir une belle limousine de soixante chevaux que de nourrir à l'écurie deux vieux bidets fatigués, avec quoi on mène carrosse. Et cependant, par un mystère qui n'a pas pu être percé, on voit une foule de gens, qui n'avaient pas le moyen d'avoir des chevaux, rouler dans leur automobile. Ne doutez pas qu'il en doive être de même de l'aéroplane. Il coûte plus cher que l'automobile, et les gens qui n'étaient pas assez riches pour avoir des autos auront tout de même des aéro.

CENT VINGT-SIX ANS !

La revue médicale anglaise Lancet apprend, par son correspondant de Constantinople, l'existence, dans un village bulgare, d'une femme nommée Baba Vasilika, ayant atteint l'âge vénérable de cent vingt-six ans, comme en feraient foi les registres de l'église grecque du village.

Baba Vasilika est née en 1784. Son fils,

ment sept lacs, situés à 800 mètres d'altitude, dans le bassin alpestre de la Hochschwalb.

Drapeaux suisses en Alsace

On nous écrit de Berne : L'affaire du drapeau français de Porrentruy donne une saveur particulièrement piquante à la décoration peu ordinaire que l'on remarque il y a dix jours à Fetterhouse, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle ligne stratégique qui longe la frontière franco-allemande.

Les habitants de Fetterhouse, n'ayant pas à leur disposition un nombre suffisant d'emblèmes alsaciens et ne voulant pas se procurer des drapeaux allemands, n'ont rien trouvé de mieux que de décorer aux couleurs suisses. Ils viennent en emprunter un en louer aux villages de la frontière suisse, notamment à Bonfol, où ils en trouvent une centaine. De telle sorte que l'on vit, par exemple, l'arc de triomphe principal orné d'une dizaine de drapeaux, dont trois ou quatre alsaciens, un seul allemand, le reste étant composé de suisses et de bernois.

Cette décoration pittoresque n'a point valu aux habitants de Fetterhouse les foudres de l'administration allemande, qui a eu le bon esprit de ne pas s'en montrer irritée.

Le Père Mendel

Dans la ville de Brünn, capitale de la province autrichienne de Moravie, on va inaugurer un monument au célèbre botaniste Pierre-Grégoire Mendel. Le monument a coûté environ 50,000 fr. Le nom du savant Père Mendel, universellement connu, sera donné à une place de la ville de Brünn.

Le R. P. Mendel est né en 1822 et il est mort en 1884, à Brünn. Il appartient à l'Ordre des Augustins.

Le docteur Cook

Ceux qui considéraient Cook comme déconfit étaient loin de compte. Il prépare un livre pour prouver que c'est bien lui qui a découvert le Pôle et que Peary est un imposteur.

Le Daily Telegraph annonce que Cook va faire une nouvelle tournée de conférences. Ses quelques partisans sont certains de son triomphe. Mais ses adversaires observent qu'il n'a pas encore fourni une seule preuve à l'appui de ses récits.

Suivant le New-York World, le docteur Cook serait à Londres, méconnaissable grâce à une longue barbe et à des cheveux ramassés sur le front. Il aurait assisté aux conférences du commandant Peary à la Société royale de géographie et aurait été fort intéressé par les récits de l'heureux conquérant du pôle.

Nouveau prétendant

On mande de Marina qu'un nouveau prétendant marocain ayant tenté de se faire proclamer à Tazza, sur le marché d'El-Harrache, une violente lutte a éclaté entre les partisans de ce nouveau rogné et ceux du sultan.

Plusieurs indigènes appartenant à la tribu des Rihata ont trouvé la mort au cours de la lutte. La plupart des boutiques et des étalages ont été mis à sac.

Après cette bagarre sanglante, le nouveau prétendant a été obligé de quitter Tazza précipitamment et s'est réfugié dans la casbah de Msoun, chez les Magraoua. Il paraîtrait que ses ennemis ont découvert sa retraite et que ses jours sont comptés.

Au moment où les informateurs quittèrent la région, le nouveau prétendant devait être exécuté ou livré au caïd Sidis El Maroussi, chef d'une des mellallas chrétiennes stationnées à Tazza.

ent la même surprise que s'il entendait une armoire ou une horloge prendre une voix humaine. Gudule disait, à sa façon sèche et déferente :

— Monsieur demandera à mademoiselle si elle aimerait me voir, s'il vous plaît. J'y vais même, si monsieur le permet, aider à la soigner, car je crois que les domestiques, là-bas, ne s'y entendent guère.

Le docteur Quentin de Brauwier ne répondit rien et tourna le dos. Et cependant l'observation de la vieille femme influait sa secrète perplexité.

Sa première résolution avait été un refus... Il ne voulait pas entrer chez Hedwige Lynden... Il écrirait à Agnès : « Guérissez-vous vite. Tant que vous serez où vous êtes, je ne puis aller vous voir... »

Mais si ce devoir avait pour contre-coup une aggravation dans l'état d'Agnès ! Puisque Hedwige avait autorisée cette invitation, quoi qu'il lui en coûtât, et malgré sa haine et sa rancune, ne pouvait-il, à cet exemple, dans l'intérêt de l'enfant, réfréner sa répugnance ?... N'était-il pas admis comme une évidence indiscutable, par les consciences les plus frustes, que le père devait exaucer le souhait de la petite malade ?

Il n'avait plus assez de confiance dans son propre jugement pour s'en remettre à sa seule inspiration. Et ce jour-là, à son insu, la servante montra à son or-

gueilleux maître, dévoyé et indécis, la direction à prendre.

Le soir même, le docteur écrivit à Médina afin d'annoncer sa visite pour le lendemain et s'informer de l'heure la plus convenable pour voir Agnès, seule, strictement.

XVII

Adossée à une pile d'oreillers qui maintenait son buste droit, Agnès surveillait anxieusement la porte de sa chambre. Depuis quelques instants, Mme Lynden s'était retirée sans affectation. Médina, restée près de son élève, venait d'être appelée, probablement pour recevoir le visiteur attendu. Aurait-il le courage d'aller jusqu'au bout de sa promesse ? La concession demandée à sa fierté était si grande ! Sa fille en estimait le prix. Aussi, dès que la porte s'ouvrit et qu'il apparut, un mouvement de joie la souleva. Elle agita la main et appela :

— Père ! père !

Il marcha vers la couchette de cuivre, de son pas scandé et la tête haute, comme toujours. Mais, au premier coup d'œil, la jeune fille saisit des signes de vieillissement et de fatigue, les cavités profondes des yeux ternis, les mèches blanches foisonnant dans la barbe et dans la chevelure, plus éclaircies autour du front plus sillonné. Et lui, de son côté, s'émotionnait de la voir si pitoyablement enfantine, avec sa figure rétrécie, sa tresse brune, serpentant sur l'épaule mince. Il s'inclina pour lui baisser la tête.

Elle lui enserra la nuque de son bras. Jamais elle n'avait osé un tel élan. Il fléchit légèrement sous la caresse timide.

— Je suis si contente de vous voir, si contente !...

— Moi aussi, avoua le docteur s'asseyant près du lit. Au moins pourrai-je de visu en rendre compte de votre état. Il lui tâta le pouls, l'auscultait longuement, inquiet de l'amaigrissement du jeune corps, de la blancheur de la conjonctive et des genècles. Il l'interrogeait à demi-voix, précis et patient comme il savait l'être près des enfants qu'il soignait. Puis il impulsa les ordonnances successives, examina les fioles et les poudres.

— Vous n'avez jamais eu beaucoup de fièvre, m'a assuré Mme Médina. Elle répondait, docile, avec un enrouement de petite fille. Une barrière était tombée entre eux. Agnès comprenait mieux son père, maintenant qu'elle pénétrait un peu le passé. Coupable ou non, il était malheureux, et la compassion de sa fille s'attachait à l'homme vaincu. Et lui, qui s'attendait à trouver son enfant rétractile et méfiante, s'étonnait, avec un émoi, de la voir, au contraire, plus libre et plus confiante. L'influence ennemie n'osait donc encore la détourner de lui ou ne parvenait pas à l'impressionner. A travers les propos cingés, l'un et l'autre sentaient leurs pensées se joindre, plus cordialement qu'elles ne l'avaient jamais fait.

— Mais... avant cet accident... vous

avez dû ressentir quelques troubles ?... Manque d'appétit, de sommeil ?... Peut-être aussi des palpitations soudaines ?

— Agnès cherchait consciencieusement dans sa mémoire.

— En effet, je ne mangeais guère et je dormais mal... J'étais obligée de m'arrêter, en montant les escaliers ou les pentes du bois, parce que le cœur me battait trop vite... Mais je n'y prenais pas garde... Je croyais que ces malaises me venaient des choses... qui me tourmentaient l'esprit.

Il détournait les yeux, comme s'il lisait une accusation dans les doux prunelles mauves. Il savait bien, en effet, que les angioses et les chagrins avaient consumés les forces physiques de la jeune fille. L'enfant subissait la peine du passé orangeux de ses parents. Et l'homme dominant et violent n'eût pas le courage, pendant quelques minutes, d'envisager sa victime inconsciente.

— Enfin, vous voilà mieux... après avoir déconcerté votre médecin... Il a fallu qu'il analysât une goutte de votre sang pour déterminer sûrement votre maladie. De l'anémie, tout simplement, qui s'est manifestée sous forme aiguë... Ainsi tranquillisée-vous... On va travailler, désormais, à repeupler vos artères de globules rouges. Vous ne tarderez pas à guérir.

Il parlait comme un médecin ami, appelé en consultation, et cherchant, par ses airs optimistes, à rassurer et à distraire sa malade. Mais il comprimaît

toute note attendrie et amortissait sa voix jusqu'à un chuchotement, comme s'il voulait maintenir les mots entre eux, de peur qu'ils ne s'épandissent au delà de cette chambre.

Il semblait pressentir un témoin invisible dont il se gardait. Agnès comprit ces précautions. Sa figure se glaça. Le nez pincé, les yeux vagues, les lèvres blêmes, la jeune fille se renversa sur ses oreillers et murmura :

— Je ne suis pas pressée de guérir... C'est presque bon d'être malade... On se sent aimé... On n'est pas obligé de penser... C'est si dur... et si attristant... de trop penser !...

Une sensation de brûlure aux pommettes, le docteur se leva d'une pièce. Il faut cependant guérir, et guérir vite, dit-il à voix basse. Vous le savez bien. Ne dites plus de ces folies qui me peignent.

(A suivre.)

Sommaire des Revues

BULLETIN PÉDAGOGIQUE. — Numéro d'octobre :

La Société d'éducation à Bulle (suite). — Rapport sur l'administration de la Caisse de retraite (suite). — La Ligue de la Croix et de l'enseignement antialcoolique (suite et fin). — Bilan géographique et historique de 1909 (suite). — L'école moderne (suite et fin). — Notre enseignement de la composition. — Echos de la Presse. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Avis.

La Fille de la Sirène

Par Mathilde ALANTO

Le lendemain, comme on la transportait sur une chaise longue pour faire son lit, Agnès demanda un papier et un crayon et traça en caractères chancelants :

« Père, vous êtes ici... Mais je ne vous vois pas... Venez m'embrasser... Je suis trop faible pour écrire plus... Venez. »

« AGNÈS. » Elle tendit le papier tout ouvert à Mme Lynden. Celle-ci déchiffra les lignes indécises et blémies. Mais les prunelles qui l'épiaient, si claires dans le visage si fragile, révélèrent tant de crainte que la mère eut peur elle-même. Comprominant un freinage, sans mot dire, elle plaça le billet dans une enveloppe qu'elle tendit à Mme Médina.

— Merci, murmura Agnès.

Deux heures après, par l'entremise de Gudule, le billet parvenait au docteur. Sans prêter plus d'attention à la présence de la vieille femme qu'à celle d'un meuble, il lut le court et touchant message... Un brule de tœsin lui tinta dans l'oreille ; sa pensée se perdit, et, dans ce désordre d'impressions contradictoires, il

Fabrique de chauffage central, Berne, S.-A.

ANCIENNE MAISON J. RUEF

se recommande pour l'installation de chauffages centraux de tous systèmes : buanderie, séchoirs, bains et appareils de désinfection. Fonderie, chaudronnerie de cuivre et chaudronnerie. — Fabrique : Station de chemin de fer Ostermundigen. Dépôt : 35, Speichergasse, Berne.

Un office pour le repos de l'âme de
Monsieur Henri TINGUELY
sera célébré à l'église du Collège, le jeudi 6 octobre, à 8 1/2 h. du matin.
R. I. P.

On demande comme
bonne d'enfants

une fille de 25 à 30 ans catholique, sachant l'allemand et le français ainsi que faire une lessive, raccommoder et coudre. Gage 35.40 fr. par mois.
S'adresser casier 4664, Thouze.
4016

Demande d'emploi

Jenne homme fidèle et honnête de 23 ans demande place quelconque pour le commencement d'octobre dans la Suisse française. 4023
F. Kellerberger, Hirschen, Weizenhäusern (Appenzel).

A LOUER

au quartier des Places
petite maison
bien exposée au soleil. Entrée immédiate. H 3038 F 2-46
S'adresser à M. Week, Eby, & Co, banquiers, à Fribourg.

PIERRISTES

Bons ouvriers tourneurs sur glaces et gouttes sont demandés. Payable à volonté.
S'adresser : Ct. Mojonny, 415 & Co, Locarno ou Yverdon. H 3953 F 3782

Coupe-choux.
Coupe-raves.
Barattes à beurre.

MACHINES :

à hacher la viande.
à saucisses.
à raper.
à couper le pain.
à nettoyer les couteaux.
Feuilles à gâteaux.
Balances de cuisine.
Potagers à pétrole.
Réchauds à esprit de vin.
Lessiveuses.
Fourneaux à repasser.
Fers à repasser.

E. WASSMER
Fribourg

Emballleur

Un emballleur-déménageur, muni de bonnes recommandations, est demandé.
S'adresser à M. Perrin et Co, gare, Lausanne. 4069

Mètreur vérificateur

sérieux, pouvant établir devis, soumissions et faire tous toisages du bâtiment, trouverait place stable dans le bureau de Lausanne, dès le 1^{er} novembre. Offres et présentations avec liste des références, sous chiffres B 14724 L, à l'agence Haasenstein et Vogler, Lausanne. 4083

BONNES pommes de terre
fournies continuellement par Ernest Marti, Mollinach.

PRODUITS AUX SELS NATURELS Extraits des Eaux de



VICHY
SOURCES DE L'ÉTAT FRANÇAIS

PASTILLES VICHY-ÉTAT 2 ou 3 après les repas facilitent la digestion.
SEL VICHY-ÉTAT pour faire soi-même son Eau digestive.
COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT pour faire soi-même son Eau sucrée et gazeuse.

Les bureaux de la Banque de l'Etat à Fribourg seront fermés jeudi 6 octobre, pour cause de récurage.

LA DIRECTION.

Stapfer-Hunerwadel & Co
HORGEN

Poules

en fer forgé et en bois.

Courroies

en cuir, qualité renommée. en Balais original « Dick », en pelle de chameau Gripwell.

BACHES

imperméables, pour chemins de fer, camionnage et toute autre branche.

PRIX MODÉRÉ

Livraison prompt et soignée

Location d'hôtel

Le Conseil communal de la ville de Romont met en location son Hôtel-de-Ville pour le terme de neuf ans, à commencer le 1^{er} mars 1911.
Les 2 mises auront lieu audit hôtel, le 15 octobre prochain, à 2 heures.
H 4280 F 4074
LE CONSEIL COMMUNAL.

CONSERVATOIRE DE FRIBOURG

sous les auspices
du Département de l'Instruction publique
VI^{ème} année. — Octobre 1910 à juillet 1911 incl.

BRANCHES D'ENSEIGNEMENT :

COURS PRINCIPAUX : Piano (8 professeurs), Orgue (2), Violon (2), Violoncelle (1), Chant (3), Solfège (3), Harmonie et Contrepoint (1).

COURS FACULTATIFS : Diction, Solfège, Harmonie, Contrepoint, Plain-chant (Théorie, exécution, accompagnement), Composition, Histoire de la musique, Ensemble instrument.

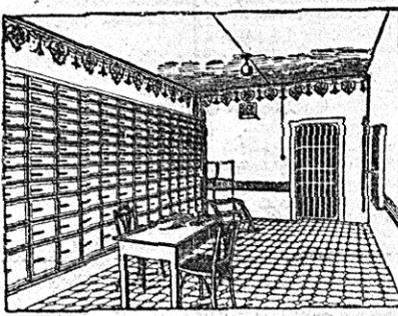
COURS EXTRAORDINAIRES : Alto, Contrebasse, Flûte, Hautbois, Clarinette, Basson.

DIPLOMES OFFICIELS

signés par le Conseiller d'Etat, Directeur de l'Instruction Publique.
Degré inférieur, dit de perfectionnement.
Degré supérieur dit de virtuosité.

S'inscrire chez l'administrateur M. L. von der Weid, 29, rue de Lausanne. 3837

Sécurité



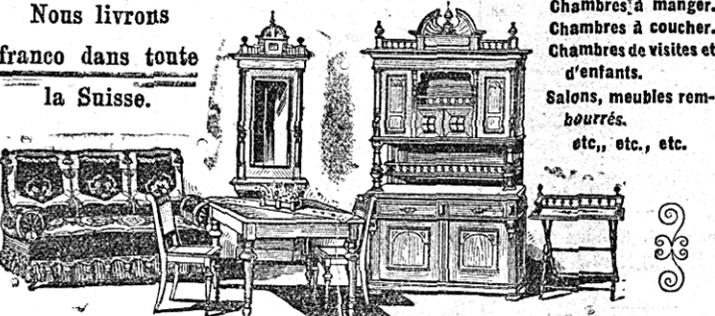
dans leurs caveaux blindés. Ayant ainsi pourvu à la sécurité de leur fortune et de leurs papiers, elles peuvent en parfaite tranquillité d'esprit profiter de leur villégiature.

La location des casiers de coffres-forts pour la saison, à la Banque de l'Etat de Fribourg, est excessivement modique. Le caveau blindé, installé par la première maison de Paris, présente toutes les garanties voulues.
Discretion assurée.

S'adresser à la Caisse des Titres de la Banque de l'Etat de Fribourg, Suisse, qui s'empresse de fournir par correspondance ou verbalement tous les renseignements désirés.

Banque de l'Etat de Fribourg, La Direction.

Nous livrons
franco dans toute la Suisse.



Chambres à manger.
Chambres à coucher.
Chambres de visites et d'enfants.
Salons, meubles rembourrés.
etc., etc., etc.

On demande une bonne
FILLE DE CUISINE
et un
garçon d'office
S'adresser à l'Hôtel du Fancon, Fribourg. 4077-1715

Marrons
sont achetés à 3 fr. les 100 kilos, aux Abattoirs de Fribourg. H 4273 F 4073-1702

Terrain à vendre
à Bulle, en bloc ou par parcelles, pour construction de villas. Belle exposition au midi. H 1808 B 4076
S'adresser à Aug. Peyraud, à Bulle.

On demande de bons ouvriers mécaniciens. Entrée immédiate. Bons gages.
S'adresser sous P 2165 C, au Bureau du Messager de Montreux. H 4408 et 4078

Grande fabrique de meubles A. PFLUGER & Co
BERNE
10, Kramgasse, 10 (près de l'Hôtel-de-Ville)

Cognac Golliez ferrugineux
souverain contre
l'anémie, faiblesse, pâles couleurs, etc.
36 ans de succès
En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr., dans toutes les pharmacies.
Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Filature de laine
de PAYERNE
Fabrique de draps et milaines en tous genres
Fabrication à façon
Se rend tous les jours de marchés et foires :
Fribourg & Rue des Epouses, Morat ; vis-à-vis de la poste, Romont ; maison Ph. Clément, Se recomandant, 3399-1349 J. Ginzins-Besger.
P.-S. — La fabrique possède le nouveau LOUP CARDE, nouvelle machine servant à ouvrir la laine sans la briser.

Oignons à fleurs
Vaste assortiment d'oignons à fleurs tels que :
lacinthes tulipes narcisses crocus renoncules etc., chez
Albert PITTET aîné
horticulteur

Ameublement et ornements d'église
Clément DRIOTON
21, Avenue de Pérolles, Fribourg.
Travaux de Sculpture
Châssobliés. Bronzes, Orfèvrerie
Statues en tous genres
Cierges liturgiques

C. Kinsberger-Räber, Morat
Les machines à coudre
WERTHEIM
sont les meilleures. 3543
Catalogue gratis & franco

Pittet frères, succ.
rue Martheray, 31
LAUSANNE

Crème pour la Chaussure
RAS
Sa qualité et son brillant surpassent tout.

Voiture automobile
12/16 HP, modèle 1910, carrosserie moderne ; état de neuf.
Prix avantageux. — Ecrite sous 4140, à Haasenstein et Vogler, Lausanne. 4062

Un bon Café-Brasserie
avec bâtiment, bien situé, sont à vendre
pour cause de santé. Petite reprise. Entrée à volonté.
S'adresser au dépôt de la brasserie Cardinal, Yverdon. 3898

PIANOS
et Harmoniums. Marques suisses et étrangères.
Vente, location, échange.
Musique de famille, à 20 et 40 cent. le morceau.
L. von der Weid, Fribourg.

BONNE TOURBE
Guter Torf
per Fuder (par char) 23 fr., franco Fribourg gegen bar (comptant)
J.-H. PFEIFER, Guin

Maison de céréales demande JEUNE HOMME
actif et sérieux, de la branche, comme voyageur pour la Suisse française. Connaissance des deux langues exigée. Bonne situation pour homme capable.
Offres sous chiffres U 7570 Y à Haasenstein et Vogler, Lausanne. 4015

Professeur d'allemand
est désiré pour donner plusieurs cours.
Adr. : Poste restante, sous J 110,000 S. H 4271 F 4071

ON DEMANDE une apprentie modiste
Entrée immédiate.
S'adresser à Mlle Bertha Page, modiste, à Belfaux.

Beuf première qualité
est expédié franco à 1 fr. 50 le kg., à partir de 3 kg., par la Grande Boucherie Moderna 77, rue de Carouge, Pétrolpatis — GENEVE

dartres
J'avais sur tout le corps des
accompagnés de démangeaisons continuelles ne me laissant aucun repos nuit et jour. Après m'être frotté à peine 15 jours avec le Zuckooh Savon médical breveté les dartres avaient complètement disparu. Votre savon me vaut par fr. 2.25 il vaut fr. 100. Sergent M. A. G. A 1 fr. (15 %) et 2.25 (35 % effet puissant) en combinaison avec Crème Zuckooh, à 1 fr. 25 & 3 fr. et Zuckooh Savon de toilette (doux) à 1 fr. & 2.50. D'op. : Pharmacie Bourschecht.

Les
Crème de riz, Fleur de farine de pois, Crème de gruau d'avoine, et autres
FARINEUX + MAGGI
en paquets de 1/4 et 1/2 Kg. sont tout aussi avantageux et renommés que l'Arome, les Potages et les Bouillons
MAGGI.
Marque « Croix Etoile »
En vente dans les épiceries et magasins de comestibles.
FABRIQUE DES PRODUITS ALIMENTAIRES MAGGI KEMPTAL.

Photographie
APPAREILS — ACCESSOIRES
Le plus grand choix
Demandez le nouveau catalogue gratuit.
9, Place St-François **A. SCHNELL** 9, Place St-François
LAUSANNE

VENTE DE BÉTAIL
Samedi 15 octobre, le roussigné exposera en mises publiques une mule de 2 1/2 ans, 15 vaches prêtes au veau, 5 taures portantes, 3 genisses de 1 1/2 an, 2 veaux de l'année. Les mises auront lieu en Prathyey s/ Châtel-Saint-Denis, dès 10 heures du matin.
Beau primé et de montagne. Conditions favorables. Long terme de paiement.
4037
C. Genoud, Inst.

D^r F. VALENTIN
à Berne
absent pour 3 mois

Importation directe de vin du Piémont & CHATEAUX-ROMAINS
Liqueurs fines
Avenue de Pérolles, N° 6

SALLE D'ESCRIME. — Fleuret. Epée. Sabre
Les cours ont lieu tous les jours, à la salle d'armes de l'Avenue de Rome, 9, le matin, de 9 h. à 10 h., l'après-midi, de 5 h. à 7 1/2 h., les jeudis et dimanches exceptés.
COURS DU SOIR
Les mardis et vendredis, de 8 1/2 à 10 1/2 heures.
Leçons rationnelles pour enfants. H 4276 F 4072
Le professeur : P.-N. DESAINTEJEAN.

URÉMIE
L'excès d'Acide urique est la cause de différentes maladies qui attaquent spécialement les articulations, les muscles, le système nerveux, les voies urinaires.
RHUMATISME-SCIATIQUE ARTHRITE - GOUTTE - GRAVELLE
Pour combattre ce terrible ennemi de l'organisme humain (l'acide urique), il faut employer un dissolvant qui ne soit pas nuisible pour l'estomac, pour les reins et les intestins.
Or, les **Poudres de Vichy Sport Lithinées** qui jouissent au plus haut degré de cette propriété, sont souveraines pour combattre l'accumulation de l'acide urique dans le sang. Une cure prolongée vous guérira même dans les cas les plus graves.
Exiger le mot **SPORT** sur le carton et sur chaque paquet dosé pour un litre.
Le carton de dix doses, 1 fr. 70. Dans les principales pharmacies, drogueries et dépôts d'eaux minérales. 2249
En gros : Pharmacie Catrola, Genève.

Commanditaires
Un ou plusieurs commanditaires sont demandés avec une somme totale de 40 à 50,000 francs, pour importante affaire commerciale en pleine prospérité.
S'adresser par écrit sous chiffres H 4199 F, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. 3882

Le meilleur Vin tonique et apéritif **8 Millions de bouteilles** **BYERRE** Premières Récompenses à toutes les Expositions (82 médailles) **VIOLET Frères, Thuir (France)** Exiger la Bouteille d'origine